

DAME

leçon du devoir et
L'abbé Thellier de
ses deux premiers
Notre-Dame, elle en-
de la mort. C'est
a parlé dimanche

a méditation de ses
a mort. Pascal s'en
ette légèreté. Mais
tant sa faulx dans
son problème dans
tableau saisissant,
t ou s'arrêtant par-
lle a fait, de la mer
e allée de cimetièr
e de tombeaux, où
e sèchent jamais. "
out, qui a pour voix
perfectionnés et les
ceux qu'elle frappe,
rs le même, plus an-
de le soldat à l'invi-
de moi? " Et l'on
te à l'existence pré-
l'espérance chrétien-

ur vérifier la valeur
ront. Que l'homme
utenir dans un livre,

mais non pas dans les tranchées. D'ailleurs, cela se peut-il, même dans la réalité ordinaire ? Et dans une page que nous aurions voulu citer tout entière, l'orateur de Notre-Dame refait à nouveau, avec une éloquence entraînante, le procès des théories décevantes du matérialisme. Il la termine, cette page, en évoquant le témoignage des morts eux-mêmes, des morts pour la patrie. Citons, cette fois, tout au long.

Nos morts eux-mêmes, si nous pouvions desserrer leurs dents, ne croyez-vous pas qu'ils associeraient leurs anathèmes aux nôtres ? Pourquoi s'est-il sacrifié, notre héros ? Nous viendrons un jour célébrer magnifiquement le triomphe dont il aura été l'artisan. Mais que lui importera l'éclat de ces pompes officielles ? Ses yeux seront fermés à toutes ces splendeurs. Que lui importeront nos louanges, nos hymnes de gloire, nos discours retentissants ? Son oreille n'entendra plus ces vains murmures. Nous, les survivants, les victorieux, quand la guerre sera finie, nous sortirons du cauchemar. Lui ne se réveillera pas !

Renan avait raison, dans sa logique cynique : " Se faire tuer, c'est grande naïveté. Rien ne vaut la vie pour l'individu. N'être plus est la pire chose qu'il y ait. La victoire n'est pas une récompense pour la mort. Celui qui est tué, c'est le vrai vaincu. " Quoi qu'il arrive demain pour notre pays, nos morts sont des vaincus. Ils se sont immolés en vain. Leurs efforts se sont perdus dans le vide, leurs espoirs heurtés au néant. Elles n'existent pas les divinités auxquelles ils ont dressé des autels et voué leur sang. En fixant si haut leur regard et leur coeur, ils ont été les jouets d'une chimère. Chimères, le bien auquel ont cru ces serviteurs du devoir, la justice pour laquelle se sont battus ces chevaliers du droit. Derrière nos grandes déclamations, par delà leur grande immolation, il n'y a rien. Rien que l'indifférence de l'immense mécanique mondiale, qui continue de tourner à l'aveugle, sans s'émouvoir au spectacle de nos sacrifices ni de nos douleurs. De quel intérêt est-ce pour la masse colossale de l'univers qu'un homme soit vertueux ou malheureux ? Dans l'amoncellement des mondes et l'écoulement des siècles, qu'est-ce que cela peut bien faire qu'un être infime, qui vit une heure, se soit fait tuer par devoir, ou qu'il ait prolongé sa vie par lâcheté ?